

empereurs romains n'a jamais été une chose sérieuse pour les Romains. Mahomet et Confucius se sont donnés simplement pour des agents de la divinité. — La déesse Egérie, de Numa, n'a jamais été que la personnification d'une inspiration puisée dans la solitude des bois. Les dieux Brahma, de l'Inde, sont une invention psychologique.

Comment donc un juif, dont l'existence historique est plus avérée que toutes celles des temps où il a vécu, lui seul fils d'un charpentier, se donne-t-il tout d'abord pour Dieu même, pour l'Être par excellence, pour le Créateur des êtres? Il s'arroge toutes les sortes d'adoration; il bâtit son culte de ses mains, non avec des pierres, mais avec des hommes. On s'extasie sur les conquêtes d'Alexandre: eh bien! voici un conquérant qui confisque à son profit, qui unit, qui incorpore à lui-même, non pas une nation, mais l'espèce humaine. Quel miracle!

L'âme humaine, avec toutes ses facultés, devient une annexe de l'existence du Christ.

Et comment? Par un prodige qui surpasse tout prodige.

Il veut l'amour des hommes, c'est-à-dire ce qu'il est le plus difficile au monde d'obtenir, ce qu'un sage demande vainement à quelques amis, un père à ses enfants, une épouse à son époux, un frère à son frère, en un mot le cœur: c'est là ce qu'il veut, pour lui, il l'exige absolument et réussit tout de suite. J'en conclus sa divinité.

Alexandre, César, Annibal, Louis XIV, avec tout leur génie, ont échoué. Ils ont conquis le monde et ils n'ont pu parvenir à avoir un ami. Je suis peut-être le seul de nos jours qui aime Annibal, César, Alexandre... Le grand Louis XIV, qui a jeté tant d'éclat sur la France et dans le monde, n'avait pas un ami dans tout son royaume, même dans sa famille. Il est vrai, nous aimons nos enfants; pourquoi? Nous obéissons à un instinct de la nature, à une volonté de Dieu, à une nécessité que les bêtes elles-mêmes reconnaissent et remplissent; mais, combien d'enfants qui restent insensibles à nos caresses, à tant de soins que nous leur prodiguons!

Combien d'enfants ingrats! Vos enfants, général Bertrand, vous aiment-ils? Vous les aimez et vous n'êtes pas sûr d'être payé de retour... Ni vos bienfaits, ni la nature ne réussiront jamais à leur inspirer un amour tel que celui des chrétiens pour leur Dieu! Si vous veniez à mourir, vos enfants se souviendraient de vous en dépensant votre fortune sans doute; mais vos petits-enfants sauraient à peine si vous avez existé. Et vous êtes le général Bertrand, et nous sommes dans une île, et vous n'avez d'autre distraction que la vue de votre famille!

Le Christ parle, et désormais les générations lui appartiennent par des liens plus étroits, plus intimes que ceux du sang, par une union plus intime, plus sacrée, plus impérieuse que quelque union que ce soit. Il allume la flamme d'un amour qui fait mourir l'amour de soi, qui prévaut sur tout autre amour.

A ce miracle de sa volonté, comment ne pas reconnaître le Verbe créateur du monde?

Les fondateurs de religion n'ont même pas eu l'idée de cet amour mystique qui est l'essence du christianisme sous le beau nom de charité.

C'est qu'ils n'avaient garde de se lancer contre un écueil, c'est que dans une opération semblable, se faire aimer, l'homme porte en lui-même le sentiment profond de son impuissance.

Aussi le plus grand miracle du Christ, c'est le règne de la charité. Lui seul, il est parvenu à élever le cœur des hommes jusqu'à l'invisible, jusqu'au sacrifice du temps; lui seul, en créant cette immolation a créé un lien entre le ciel et la terre. Tous ceux qui croient sincèrement en lui ressentent cet amour admirable, surnaturel, supérieur; phénomène inexplicable, impossible à la raison et aux forces de

l'homme, feu sacré donné à la terre par ce nouveau Prométhée, dont le temps, ce grand destructeur, ne peut ni user la force, ni limiter la durée. Moi, Napoléon, c'est ce que j'admire davantage, parce que j'y ai pensé souvent. Et c'est ce qui me prouve absolument la divinité du Christ.

J'ai passionné des multitudes qui mouraient pour moi. (A Dieu ne plaise que je forme aucune comparaison entre l'enthousiasme des soldats et la charité chrétienne, qui sont aussi différents que leur cause!) Mais, enfin, il fallait ma présence, l'électricité de mon regard, mon accent, une parole de moi: j'allumai le feu sacré dans les cœurs.

Certes, je possède le secret de cette puissance magique qui enlève l'esprit; mais je ne saurais le communiquer à personne. Aucun de mes généraux ne l'a reçu ou deviné de moi; je n'ai pas davantage le secret d'éterniser mon nom et mon amour dans les cœurs, et d'y opérer des prodiges sans le secours de la matière.

Maintenant que je suis à Sainte-Hélène, maintenant que je suis seul et cloué sur ce roc, qui bataille et conquiert pour moi? Ou sont les courtisans de mon infortune? Pense-t-on à moi? Qui se remue pour moi en Europe? Qui m'est demeuré fidèle? Ou sont mes amis? Oui, deux ou trois, que votre fidélité immortalise, vous partagez, vous consolez mon exil.

Ici la voix de l'Empereur prit un accent particulier d'ironique mélancolie et de profonde tristesse.

Où, notre existence a brillé de tout l'éclat du diadème et de la souveraineté, — la vôtre, Bertrand, réfléchissait cet éclat comme le dôme des Invalides, doré par nous, réfléchit les rayons du soleil. Mais les revers sont venus; l'or peu à peu s'est effacé; la pluie du malheur et des outrages dont on m'abreuve chaque jour en emporte les dernières parcelles. Nous ne sommes plus que le plomb, général Bertrand, et bientôt je serai de la terre. Telle est la destinée des grands hommes, telle a été celle de César et d'Alexandre! Et l'on nous oublie! et le nom d'un conquérant, comme celui d'un empereur, n'est plus qu'un thème de collège! Nos exploits tombent sous la fureur d'un péda- gogue qui nous insulte ou nous loue.

Que de jugements divers on se permet sur le grand Louis XIV! — A peine mort, le grand roi lui-même fut laissé seul dans l'isolement de sa chambre à coucher de Versailles, négligé par ses courtisans et peut-être l'objet de leur risée. Ce n'était plus leur maître, c'était un cadavre, un cercueil, une fosse et l'horreur d'une éminente décomposition.

Encore un moment... voilà mon sort et ce qui va m'arriver à moi-même.

Assassiné par l'oligarchie anglaise, je meurs avant le temps, et mon cadavre va aussi être rendu à la terre pour y devenir la pâture des vers. Voilà la destinée très prochaine du grand Napoléon! Quel abîme entre ma misère profonde et le règne éternel du Christ, préché, aimé, adoré, vivant dans tout l'univers! — Est-ce là mourir? N'est-ce pas plutôt vivre? — Voilà la mort du Christ, voilà celle de Dieu!

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes:

Shanghai, 23 mai. Les insurgés chinois sont tranquilles. Un nouveau délai a été accordé au Japon par l'amiral britannique.

Melbourne, (Australie), 25 mai. Une insurrection des Mahouris a éclaté dans le district de Taravucki.

Bucharest, 12 juillet. La concession du réseau des chemins de fer valaques porte la garantie d'un minimum d'intérêt de huit pour cent.

Rome, 13 juillet. Le prince de la Tour d'Auvergne, am-

bassadeur de France, est parti de Rome, hier matin, pour se rendre en France par la voie de terre.

Vienne, 13 juillet.

La Presse de Vienne, dans son article de fond, blâme la pusillanimité de la note du comte Rechberg au prince Gortschakoff.

La conclusion de cet article est qu'en suivant une senlabile politique, l'Autriche finira par se trouver placée entre l'enclume et le marteau.

Londres, 13 juillet.

Le Morning-Herald, parlant de l'ordre donné à la flotte anglaise du canal d'aller croiser dans la Baltique, considère cette démonstration comme un défi à la Russie.

CHRONIQUE LOCALE ET DÉPARTEMENTALE.

Une décision impériale du 2 juillet 1863 appelle à l'activité, selon l'usage, la première portion du contingent affecté sur la classe de 1862 au recrutement des armées de terre et de mer. La mise en route des jeunes soldats appartenant à cette première portion devra s'effectuer du 20 au 25 août 1863, de manière qu'ils soient arrivés le 1^{er} septembre dans les dépôts du corps auxquels ils ont été assignés.

La portion suivant laquelle les jeunes soldats, souillés de famille, pourront être laissés dans leurs foyers, a été fixée, pour la classe de 1862, à deux pour cent, soit 2,000 hommes sur la totalité du contingent.

Son Exc. M. le ministre de la guerre a décidé que, comme les années précédentes, des militaires pourraient être mis à la disposition des cultivateurs, pour les travaux de la moisson, à défaut d'un nombre suffisant d'ouvriers civils.

Les propriétaires et fermiers qui désiraient profiter de ces avantages, devront faire parvenir leur demande à la Préfecture. Les militaires seront transportés, nourris et logés aux frais du cultivateur qui devra, en outre leur payer une indemnité de 4 fr. par jour. Sur cette somme 80 c. seront réservés pour être versés à l'ordinaire à la masse individuelle. Le complément sera remis au militaire lui-même.

MM. les maires sont instamment priés de porter ces dispositions à la connaissance des habitants de leur commune que la mesure intéresse.

Par arrêté, en date du 26 juin, le montant des primes à l'exportation des cotons en laine, récoltés en Algérie, est fixé pour la campagne 1863-1864, conformément au tarif ci-après:

1^{re} Première classe, cotons dits Géorgie longue soie, par kilogramme, 2 francs 25 centimes.

2^e Deuxième classe, cotons de toute autre espèce, 80 centimes.

Donnent seuls droit à la prime les cotons égrenés, reconnus de qualité marchande, propres à être employés dans les filatures, emballés et marqués suivant les usages du commerce.

Les déchets de coton, bien que de valeur marchande, ne sont point admis.

En vertu d'une circulaire ministérielle du 4 de ce mois, les jeunes soldats de la deuxième portion du contingent de la classe de 1862 devront être réunis dans les dépôts d'instruction pendant les mois d'octobre, de novembre et de décembre 1863.

En conséquence, la mise en route de ces jeunes gens sera réglée de manière qu'ils soient arrivés dans ces dépôts à l'époque ordinaire, c'est-à-dire le 1^{er} octobre prochain.

Cette circulaire est accompagnée d'états indiquant les dépôts sur lesquels seront dirigés les jeunes soldats dont il s'agit.

Les règles générales de l'insoumission

et de la désertion sont applicables aux hommes qui n'obéiront pas aux ordres de route dans les délais légaux, sans que leur retard puisse être justifié, et à ceux qui quitteront le dépôt sans autorisation.

Continueront, toutefois, à être dispensés de se rendre aux dépôts d'instruction: Les jeunes soldats qui résident en Algérie; Ceux qui ont déjà servi en qualité d'engagés volontaires pour deux ans.

Quant aux différentes mesures d'exécution, la circulaire ministérielle recommande de se reporter aux précédentes instructions spéciales concernant la réunion dans les dépôts de la deuxième portion des contingents.

Depuis le 1^{er} juillet un droit de 20 centimes, par timbre, est perçu sur chacun des récépissés que les compagnies de chemins de fer sont tenues de délivrer aux expéditeurs, soit par grande, soit par petite vitesse, lorsque ces derniers ne demandent pas de lettre de voiture.

Cette perception a lieu conformément aux dispositions spéciales de la loi du 13 mai 1863.

Le récépissé énoncera la nature, le poids et la désignation des colis, les noms et l'adresse du destinataire, le prix total du transport et le délai dans lequel ce transport devra être effectué. Un double du récépissé accompagnera l'expédition et sera remis au destinataire.

Toute expédition non accompagnée d'une lettre de voiture doit être constatée sur un registre à souche, timbré sur la souche et sur le talon, à peine d'une amende de 50 fr.

Les préposés de l'enregistrement, en se conformant aux lois édictées, sont spécialement autorisés à prendre connaissance du registre susmentionné.

Le Journal des Chemins de Fer publie un examen des nouvelles conditions faites à la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, d'où il résulte que de 1863 à 1872, la moyenne des dividendes annuels pour les actionnaires ne devra pas descendre au-dessous de 34 francs 27 centimes.

Un incendie dans les suites auraient pu devenir très graves s'est déclaré samedi vers trois heures du matin dans une maison occupée par M. Meyrick, épicer rue de l'Herminette; grâce aux secours apportés par les voisins, le feu a été promptement éteint.

La perte consistant en épicerie et objets de mercerie est évaluée à cinq cents francs. Il y a assurance à la Compagnie La Confiance.

On nous écrit pour nous prier de rectifier l'erreur que nous avons commise en indiquant la Caisse d'Escompte de Lille comme étant la maison de banque à laquelle les valeurs détournées par le sieur Lepicier ont été présentées.

C'est à la Caisse de MM. Verley Decroix et compagnie que les effets ont été escomptés.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Du 6 au 12 juillet 1863 inclus

NAISSANCES.

23 garçons, 17 filles.

MARIAGES.

Du 6 juillet. — Entre Floris-Michel-Joseph Florquin, ourdisseur, et Fortunée-Augustine-Virginie Arensma, divoieuse. — Auguste Desmet, fleur, et Amélie Vanooost, servante. — Louis-Joseph-Dominique Delfosse, ouvrier maçon, et Victoire-Dominique Delfosse, tisserande. — Prosper-Joseph Nattin, fleur, et Adèle-Justine Lemiegre, rattacheuse. — Charles-Louis Garrein, tisserand, et Philomène Liebrecht, soigneuse. — Charles-Joseph Burquesnoy, cultivateur, et Céline-Juliette Delobel, sans profession. — Louis-Philippe Vandriessche, cordonnier, et Hortense-Désirée Moulin, sans profession.

DÉCÈS.

Du 6 juillet. — Adolphe Chardon, 15 ans, briquetier, le long du canal. — Paschal Jorin, 57 ans, mécanicien, époux de Léocadie-Julie

Premier Hôpital. — Julie-Joseph Delbecq, 62 ans, cèlibataire, Nouveau-Monde.

Du 7. — Marie-Joseph Delbecq, 63 ans, ménagère, veuve de Jean-Baptiste Ondriss, rue de la Croix.

Du 11. — Auguste-Joseph Carpentier, 67 ans, journalier, veuf d'Yvachin-Joseph Leroux, Hospice. — Jean-Baptiste Lamblin, 49 ans, tisserand, cèlibataire, Hôpital.

Plus 7 garçons et 8 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Pour toute la chronique locale: J. Reboux.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 13 juillet 1863.

Le vice-roi d'Égypte a prodigué des cadeaux au prince impérial et à sa suite pendant son séjour au Caire. Les armes les plus rares, les poignards de formes diverses, voire même des tabatières, le tout couvert, comme d'habitude, des perles les plus fines, rien n'a manqué aux largesses d'Ismaïl.

Cette contagion de générosité a gagné les pachas eux-mêmes. Un jour le pacha Napoléon visitait les écuries d'un pacha et admirait la finesse de chevaux de la race la plus pure. Quelques instants après ils étaient amenés au prince qui les possédait dans ses écuries.

Ismaïl-Pacha n'a pas oublié le prince impérial et lui a envoyé un animal fort rare. C'est un âne blanc, d'une remarquable beauté de formes.

On parle d'une consultation qui serait signée par un certain nombre de notabilités du barreau français, en faveur des évêques déferés au Conseil d'État. Cette consultation établirait que les évêques, dans la publication incriminée, ne se seraient écartés en rien de la légalité.

Le Moniteur annonce que l'Empereur a reçu, à l'occasion de la reddition de Mexico, les félicitations de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, de S. M. le roi de Prusse et de S. M. le roi des Pays-Bas.

Il est fort remarquable dans le monde politique, dit le Bulletin de Paris, que la reine d'Angleterre n'adresse aucune félicitation à l'Empereur des Français sur la prise de Mexico, ainsi du reste qu'elle a évité de le faire lors de la reddition de Puebla.

Les succès de l'armée française n'ont jamais fait sourire lord Palmerston, cet ancien ministre de la fière Angleterre. Il faut bien s'en consoler; mais l'opinion publique jugera sévèrement ce grossier manque de procédés de notre chère alliée.

Quatre grands boulevards pourront être inaugurés pour le 15 août. Ce sont les boulevards de Sébastopol (rive droite); le boulevard Latour Maubourg au Gros Caillou; le boulevard de Passy et le boulevard Beauvion qu'en termine.

La cour Louis XIV de l'hôtel-de-ville était encombrée d'entrepreneurs et démolitions aujourd'hui. Il s'agissait de la mise en adjudication des 40 maisons à démolir divisées en 6 lots qui obstruent encore le passage de la rue la Fayette prolongée entre la place Ribouté et la rue du Tambour Montmartre.

INDUSTRIE ET COMMERCE

SUBSTITUTION DU FIL DE LIN AU FIL DE COTON.

La cherté excessive du coton filé a conduit plusieurs fabricants de tissus mélangés à faire des essais à l'effet d'écartier des tissus le fil de coton et à le remplacer par le fil de lin ou d'étoupe. Quelques-uns de ces essais ont réussi, d'autres n'ont pas eu ce même succès.

Il paraît que dans les tissus pour robes qui sont fabriqués de fils de laine et de coton, la substitution du fil de lin au fil de coton n'a pas eu de bons résultats.

Nous avons cru que le lin occuperait

couleurs beaucoup plus sombres. Un trouble général régnait dans les affaires publiques: les caisses étaient vides, le papier-monnaie déprécié, la confiance du peuple ébranlée. Miranda se retira à Caracas avec une partie de son armée, fut investi de pouvoirs dictatoriaux, négocia avec les puissances étrangères, et surtout avec les États-Unis, pour en obtenir des troupes auxiliaires et des munitions, prit des mesures pour réunir une armée nationale, rétablit l'ordre dans les finances et faire reconstruire autant que possible Caracas et les autres villes détruites par le tremblement de terre. Mais le mal avait déjà poussé de trop fortes racines. Fomentée par le parti espagnol, la discorde éclata dans la république. Une partie des citoyens notables embrassèrent la cause de l'Espagne; d'autres s'abandonnèrent à l'apathe et au découragement. On repré- ma bien, il est vrai, une contre-révolution qui avait éclaté à Caracas; mais on ne put détruire les causes de cette tentative. Attribuant leur misère et le triste état du pays au nouveau système de gouvernement, les masses regrettèrent le régime despotique, et la perte de la liberté devint imminente.

Quand Rodriguez fut assez bien rétabli pour qu'il n'y eût plus moyen de lui refuser les éclaircissements qu'il réclamait, il apprit que sa mère était morte depuis des mois, et il vit la république au bord de sa ruine. On ne sait lequel de ces deux malheurs le frappa le plus douloureusement. Il avait eu pour sa mère l'attachement du meilleur des fils, et il avait toujours aimé sa patrie comme on aime sa mère.

Il ne demanda point de nouvelles de dona Paula, et Josefa s'abstint de lui en parler pour ne pas l'accabler d'un seul

coup d'un trop grand nombre de tristes communications.

CHAPITRE XIX.

LA FUITE.

Après avoir été longtemps, d'abord enchaîné sur son lit, ensuite retenu dans sa chambre, don Rodriguez essaya un tour de jardin. Joséfa l'accompagnait. L'eau du bassin jaillissait aussi gaiement qu'aux jours heureux d'autrefois; les parterres et les massifs étaient entretenus avec autant de soin que si dona Madalena continuait de les surveiller, et la campagne, rafraîchie et fécondée par plusieurs mois de pluies quotidiennes, charmaient doublement les yeux du convalescent, si longtemps privé de son aspect. Chaque plante, chaque fleur semblait à Rodriguez une beauté nouvelle, un présent du ciel apaisé. Mais il se mélaît beaucoup de mélancolie à sa joie, et souvent les pensées les plus douloureuses venaient assombrir la sérénité grave de son front.

Il voulut aller jusqu'au bout du jardin pour contempler les ruines de Caracas. Son cœur saignait au souvenir de tous les êtres chers que lui avait enlevés le tremblement de terre: plusieurs de ses collègues, un grand nombre d'amis, mais surtout sa mère et son fidèle Vincent; que de pertes irréparables, que de malheurs à la fois!

Il nous faut commencer une existence nouvelle, dit-il à Joséfa. Presque tout ce qui nous était cher nous a été ravi, et si tu ne me restais point, mon cœur se trouverait dans un complet isolement. Je serais au monde comme le nouveau-né dé-

laissé par ses parents sur la terre étrangère.

— Il suffit de posséder un seul cœur, pourvu qu'on le possède tout entier, répondit la maîtresse. L'amour d'un seul résume celui de tous.

Ils franchirent la clôture, s'avancèrent un peu sur la route, et Rodriguez plongea un regard dans la vallée où était situé Caracas. Ce qu'il vit le fit frémir et chanceler; il fallut que Joséfa le soutint de toutes ses forces. On ne reconnaissait plus la ville qu'à la cathédrale, se dressant du sein des débris comme un rocher du sein des flots, et à quelques murs de pignon restés debout çà et là. Il se détournait avec épouvante.

« Dieu nous a cruellement frappés! s'écria-t-il; il n'est pas étonnant que le peuple désespéré de son salut.

A peine rentré, le marquis reçut la visite du ministre Antonio de Léon, qui venait prendre des nouvelles de sa santé et le remercier, au nom du gouvernement, des sommes considérables dont il avait fait présent au trésor public. On causa des affaires du pays, et Rodriguez apprit quelques faits récents, par malheur fort tristes. La forteresse de San-Félice, qui gardait le port de Puerto-Cabello, était tombée par trahison aux mains des ennemis, et Simon Bolivar, qui commandait ce fort, s'était réfugié à la Guayra.

Peu de temps après, le général espagnol Monteverde marcha sur Caracas. L'armée de Miranda, prise d'une terreur panique, se dispersa devant lui, et Monteverde, rejetant toute proposition de paix ou d'armistice, exigea une soumission complète. Enfin, il consentit à garantir la propriété et l'inviolabilité des personnes compromises par leurs opinions poli-

tiques. On stipula que les prisonniers des deux partis seraient remis en liberté, et que nul ne serait inquiété pour avoir pris part à la révolution.

Vers la fin de juillet 1812, Miranda abandonna donc aux Espagnols le terrain que, de fait, ils occupaient déjà.

Il était nuit; tout reposait à la villa de l'Anaco. Josefa seule veillait encore. Elle entendit frapper à coups précipités à la porte cochère et descendit à la hâte éveiller elle-même le concierge. Elle n'aurait rien de bon de cette visite nocturne; aussi fut-elle heureuse de reconnaître dans le visiteur le capitaine Paez.

« C'est précisément vous que je cherche! s'écria-t-il. Répondez-moi franchement et brièvement, mademoiselle: êtes-vous, ainsi que don Rodriguez, en état de m'accompagner tout de suite à quelques milles dans les montagnes? »

— Qu'est-il arrivé? demanda Joséfa toute surprise. Mon frère n'a pas monté à cheval depuis sa maladie, et je crains qu'il n'ait pas la force de supporter ce voyage.

— Faites que je lui parle; sa santé — qui ne peut, que gagner d'ailleurs à un exercice modéré au grand air — le précéderait sans doute moins que la conservation de sa liberté.

— Ent-elle menacée? Connaissez-vous les intentions de ses ennemis? — Le temps presse; je m'expliquerai devant don Rodriguez, pour ne pas avoir à le faire deux fois. Sachez seulement que les Espagnols entrent demain à Caracas et vont rétablir l'ancien régime.

Joséfa avait donné l'ordre de prévenir Rodriguez. Elle répéta, toute frissonnante: « Les Espagnols à Caracas!... Mais que peuvent-ils faire à don Rodriguez? »

La condition première, la condition unique de la reddition; n'était-ce pas l'oubli complet du passé?

— Je ne m'y fie point. J'ai averti Miranda; il refuse de fuir, parce que c'est lui qui a conclu le traité et qu'il veut partager le sort de ses amis. Don Rodriguez n'a point eu de part aux négociations; il n'est lié par aucune promesse, par aucun engagement moral.

En ce moment, le marquis fit prévenir Joséfa et Paez qu'il était prêt à les recevoir. Ils passèrent dans sa chambre.

ROBERT HELLER.

(La suite au prochain numéro).

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa.

Départs de Lille à Mouscron: Tourcoing et Mouscron, à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 mat., 12.20 2.05 3.20 5.00 6.00 8.05 9.30 11.15 soir.

Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 mat., 12.55 2.23 3.38 5.48 6.18 8.23 10.08 11.30 soir.

Tourcoing à Mouscron, à 5.57 7.50 8.56 10.24 11.46 mat., 1.05 2.33 3.49 5.59 6.29 8.34 soir.

Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.10 11.28 m. 12.25 3.20 4.48 7.05 8.03 9.15 soir.

Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.38 mat., 12.35 1.40 3.35 5.00 7.5 8.13 9.23 10.30 soir.

Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.48 m., 12.45 1.53 3.43 5.10 7.27 8.23 9.33 10.40 soir.